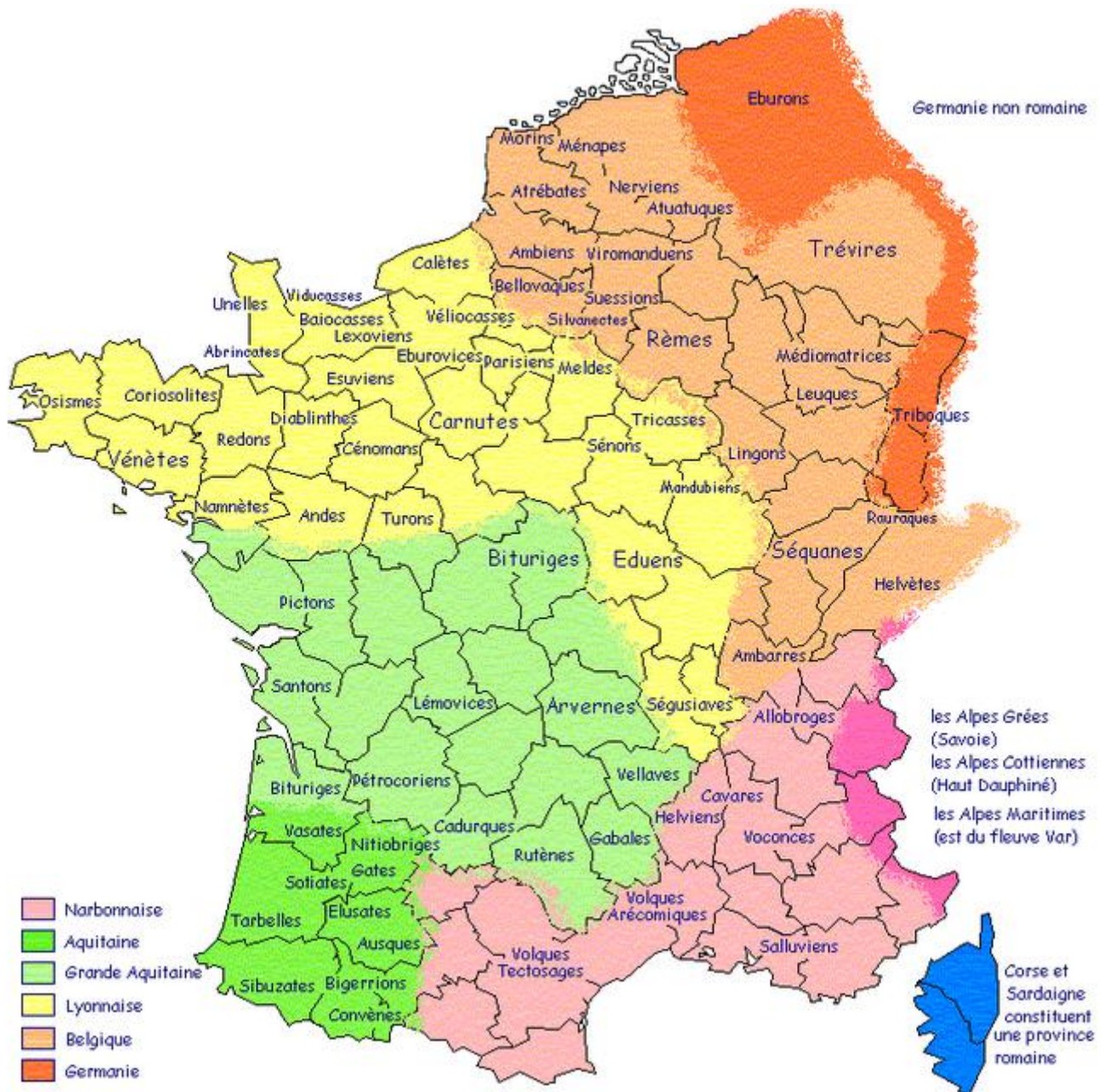


La Gaule



Cette carte présente les limites des départements actuels pour mieux situer les peuples gaulois.

Les contours naturels ont cependant été modifiés : la mer recouvrait alors le marais Poitevin, la Brière, le bas Médoc...

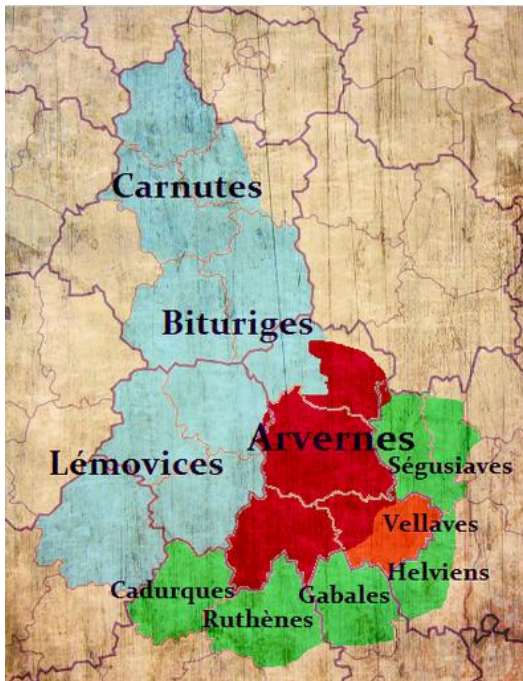
Ces peuples sont rassemblés autour de ce que l'on appelle une *civitas* : ce terme désigne aussi bien le chef-lieu que ce qui correspond à l'équivalent du département ou de la région.

- les pays des Vénètes et des Osismes correspondent approximativement aux départements du Morbihan et du Finistère
- les pays des Arvernes et des Eduens sont plus proches de la taille de nos régions actuelles : ils correspondent (très approximativement) à l'Auvergne et à la Bourgogne.
- les Vellaves sont clients (vassaux) des Arvernes.

Les Arvernes

Hégémonie arverne aux III^e et II^e siècle avant J.C.

Les Arvernes (*Arverni* en latin) étaient un peuple Gaulois localisé dans le Massif central. Le peuple Arverne fut un des peuples Celtes les plus puissants de la Gaule. Selon certains auteurs antiques, le vocable Arvernes signifierait "*Ceux qui sont supérieurs*". Une autre étymologie, peut-être plus fantaisiste fait dériver ce nom du "*Pays des Aulnes*". Les Arvernes ont légué leur nom à l'Auvergne via le vocable "*Pagus Arvernicus*". Ils furent un des peuples les plus puissants de la Gaule aux III^e et II^e siècles avant J.-C.



Leur influence dépassait largement les frontières géographiques de l'Auvergne actuelle et nombre de peuples voisins étaient clients des Arvernes : les Cadurques, les Gabales, les Vellaves, les Heleuteri, les Ségusiaves, les Ruthènes et les Helvii. Tous ces peuples ainsi que leurs voisins et alliés, les Lémovices, Pétrocores, Bituriges et peut-être les Carnutes, constituaient la Confédération Arverne.

Cet embryon d'unification des peuples de la Gaule dans sa partie centrale fut contrarié par les Romains dès la fin du II^e siècle avant notre ère. Le roi arverne Luernos (le renard) nous est connu par l'écrivain grec Poseidonios d'Apamée (135-50 av. J.-C.) qui décrit ses festins abondamment arrosés de vin et sa prodigalité à distribuer pièces d'or et d'argent du haut de son char à ceux qui le suivaient.

Les sites des oppida de Gergovie, de Corent et de Gondole (63), actuellement fouillés, ont livré un mobilier très riche et des traces d'occupations (bâtiment, artisanat, etc.) conséquentes.

En 121 avant J.C., Bituitos, le fils du roi Luernos, entra en conflit avec les Romains lorsqu'ils envahirent le territoire des Allobroges (un peuple de l'Isère) alliés aux Arvernes. Les Allobroges avaient accueilli Toutomotulus, le roi des Salluviens (région d'Aix-en-Provence) vaincu par les Romains qui réclamaient son extradition. Les Arvernes se portèrent donc à leur secours. La bataille mettant au prise les Arvernes et les Helviens (Ardèche) eut lieu au confluent de l'Isère et du Rhône. Malgré leur supériorité numérique, les troupes gauloises furent défaites après que les Romains les aient fait charger par des éléphants de guerre. En essayant de retraverser le Rhône par les deux ponts provisoires qu'ils avaient construits, les fantassins et les cavaliers gaulois périrent en grand nombre. Le roi Bituitos, fait prisonnier, fut emmené en captivité à Rome et les Romains prirent le contrôle du sud de la Gaule, fondèrent Narbonne (*Narbo Martius*) et Aix (*Aquae Sextiae*), et créèrent la province de Gaule Transalpine (par opposition à la province de Gaule Cisalpine, située dans le nord de l'Italie moderne).

Après cette défaite, les voisins et rivaux des Arvernes, les Eduens (Bourgogne et Morvan), alliés de Rome, promus "frères et consanguins du peuple romain", profitèrent du démantèlement de l'empire arverne pour accroître leur puissance et imposer leur "protection" à tous leurs voisins et proclamèrent une république aristocratique avec un sénat calqué sur le modèle romain.

Les Arvernes, désormais privés de roi, les imitèrent. Cependant, des décennies plus tard, un aristocrate arverne Celtillos, père du futur Vercingétorix, s'allia aux Séquanes (peuple de Franche-Comté, rival des Eduens) pour contrer la puissance économique des Eduens. Aidés par les Germains, les Arvernes et les Séquanes furent victorieux des Eduens. Celtillos essaya alors d'utiliser cette victoire pour se faire proclamer roi, mais son propre frère Gobannitios le fit mettre à mort.

La guerre des Gaules de -58 à -53 avant J.-C.

- Année 58 avant J.-C.

Campagne de César contre les Helvètes.

Craignant les **Germains**, les **Helvètes** brûlent leurs 12 oppida et leurs 400 villages, puis quittent la Suisse actuelle pour s'installer chez les **Santons** de Saintonge, ils sont accompagnés par les **Boïens du Norique** et d'autres peuples. César leur interdit de traverser le territoire des **Allobroges** qui fait partie de la **Province de Gaule Transalpine**. César les écrase près de **Bibracte**, la capitale des **Eduens**, dans le Morvan. 110 000 Helvètes sur 368 000 sont reconduits de force sur leur ancien territoire. César oblige les Allobroges à leur fournir du blé pour passer l'hiver.

Campagne de César contre les Suèves

Les **Eduens** de Bourgogne et les **Séquanes** de Franche-Comté se plaignent auprès de César du joug que fait peser sur eux le Germain **Arioviste**, roi des **Suèves**. Le proconsul saisit le prétexte d'une invasion des Germains pour intervenir. Il fait échouer toutes les négociations et se prépare à la guerre. César bat les Suèves près de Mulhouse, les survivants franchissent le Rhin. César profite de cette victoire pour établir les quartiers d'hiver de ses légions chez les Séquanes afin de surveiller les peuples belges.

- Année 57 avant J.-C.

Campagne de César contre les Belges

Bataille de l'Aisne

César provoque délibérément un conflit avec la confédération des **Belges**, alors augmentée de Germains comme les **Eburons**. Il affronte l'énorme coalition des **Bellovaques, Suessions, Nerviens, Atrébates, Ambiens, Morins, Ménapes, Calètes, Vélocasses, Viromanduels, Atuatuques et Eburons**, soit 326000 guerriers (du moins selon César). Il aligne de son côté 32000 légionnaires et 18000 auxiliaires : fantassins numides, archers crétois, frondeurs des Baléares, et cavaliers gaulois de Gaule Transalpine et Eduens. Après plusieurs escarmouches, l'armée belge dirigée par **Galba**, roi des Suessions, rompt le combat et bat en retraite pendant la nuit. Au matin, la cavalerie romaine et trois légions les poursuivent et la retraite tourne au massacre. Puis César assiège les capitales de ces peuples qui font leur soumission. Les **Lingons** et les **Rèmes** fournissent alors des hommes et du blé à César.

Bataille du Sabis

César affronte une nouvelle coalition des **Nerviens, Atrébates, Viromanduels et Atuatuques**. La bataille très dure, reste longtemps indécise, la coalition belge ayant surpris les romains alors qu'ils installaient leurs camps fortifiés. Ils semblent un moment pouvoir l'emporter, mais les

Atrébates et les Viromanduiens sont mis en déroute et les Nerviens finissent par être encerclés par les légions du proconsul. Au final, les Belges perdent près 60000 guerriers et la tribu des Nerviens est décimée. Les **Atuatuques**, apprenant la défaite de leurs alliés alors qu'ils faisaient route pour les rejoindre, rebroussement chemin pour se retrancher dans leur oppidum.

Siège d'Atuatuca

Le siège de l'oppidum des **Atuatuques**, peuple descendant des **Cimbres et des Teutons** aboutit à une fausse reddition après que les Romains aient mis en place le siège de la ville. Mais à la nuit tombée, les guerriers atuatuques tentent une attaque-surprise désespérée qui se solde par une terrible défaite : 4000 morts et 53000 prisonniers qui sont vendus comme esclaves. Ils seront le dernier des peuples de Belgique à se soumettre à Jules César.

Ailleurs en Gaule

Le légat **Crassus-le-jeune** reçoit la soumission des peuples de l'Océan tandis que son collègue **Galba** subit une défaite dans les Alpes.

- **Année 56 avant J.-C.**



Campagne contre les Vénètes

Le puissant peuple des **Vénètes** du Morbihan s'étant emparé d'ambassadeurs romains et réclamant la libération des otages livrés à César, celui-ci lance une campagne terrestre puis maritime dans le Golfe du Morbihan. Sa flotte détruit l'imposante flotte Vénète alors qu'elle est immobilisée par l'absence de vent. La répression est terrible : le sénat Vénète est exécuté en totalité et une partie du peuple est vendue comme esclaves.

Campagne contre les autres peuples de l'Océan

Le légat **Sabinus** réussit à vaincre les **Unelles** du Cotentin et cette victoire entraîne la soumission des **Aulerques, Eburovices et Lexoviens**.

Campagnes de Crassus contre les Aquitains

Crassus soumet les peuples de l'Aquitaine, dont le territoire s'étend des Pyrénées à la Garonne, lors d'une série de batailles et de sièges, et il écrase une coalition des Aquitains et des Cantabres, venus d'Espagne.

Campagnes contre les Morins et les Ménapes

César ne parvient pas à venir à bout de la révolte des Morins et des Ménapes, qui mènent une guérilla efficace, et il finit par quitter leurs territoire.

- **Année 55 avant J.-C.**

Campagne contre les Germains.

Deux peuples germains, les **Usipètes** et les **Tenchtères**, ayant envahi le territoire des Belges, César intervient. Dans un premier temps, les deux partis cherchent à négocier, mais une escarmouche opposant la cavalerie romaine à celles des germains sert de prétexte à Jules César qui fait emprisonner les chefs germains venus en ambassade dans son camp. Puis il ordonne à ses légions d'attaquer par surprise les deux tribus laissées sans dirigeant et les massacre, guerriers, femmes, enfants et vieillards. Cette action provoquera des protestations jusqu'au sein du sénat romain.

Il fait ensuite construire un pont sur le Rhin, un exploit pour l'époque. Ses objectifs sont à la fois de poursuivre les survivants de la cavalerie Usipète et Tenchtère qui, absents lors du massacre de leurs tribus, se sont réfugiés chez les **Sicambres**, outre-Rhin, mais également pour venir en aide aux **Ubiens**, seul peuple pro-romain outre-Rhin, contre les **Suèves**. Les Sicambres refusant le combat, il ravage leur territoire puis rejoint celui des Ubiens. Mais, alors que les Suèves rassemblent leurs troupes, il refuse le combat et repasse le Rhin avant d'abattre le pont construit par ses troupes.

La première expédition en Grande Bretagne

Ensuite, César débarque dans l'île de Bretagne, les **Bretons** ayant à plusieurs reprises envoyé des contingents militaires en soutien aux ennemis Gaulois de Rome. Malgré un débarquement difficile, les tribus bretonnes attendant les troupes romaines et les combattant sur la plage de leur débarquement, les légions parviennent à repousser les Bretons. Suite à cette victoire inespérée, les Bretons se soumettent à César. Mais le mauvais temps pousse une partie de son armée, dont l'ensemble de la cavalerie, encore en mer, à rebrousser chemin, puis une partie de la flotte parvenue en Bretagne est détruite par une tempête, bloquant César sur l'île alors qu'il avait prévu de rentrer hiverner en Gaule. Voyant les troupes romaines isolées, sans vivre ni cavalerie, les Bretons décident de reprendre le combat. Après une embuscade victorieuse contre une des légions romaines isolée, les Bretons attaquent le camp romain mais ils sont mis en déroute. Enfin, César parvient finalement à retourner sur le continent.

- **Année 54 avant J.-C.**

La révolte des Trévires

Le chef **Indutiomaros** soulève les **Trévires** de Trèves. César intervient avec 4 légions pour mater cette révolte et les Trévires se rendent devant l'avancée romaine. Bien qu'elle ait été réglée rapidement, cette révolte a retardé son départ pour l'île de Bretagne.

La mort de Dumnorix

Alors que les préparatifs de la seconde expédition sont en cours, le chef éduen **Dumnorix** refuse de s'embarquer pour l'île de Bretagne et fuit avec ses cavaliers. Rattrapé par les Romains, il est tué et ses cavaliers se soumettent à César.

Deuxième expédition en Grande Bretagne

César transporte son armée avec une flotte de 800 navires et retourne en Bretagne. Après une première victoire contre les Bretons à l'intérieur des terres, une nouvelle tempête endommage de

nombreux navires de la flotte romaine, poussant César à retourner prudemment vers la côte afin de réparer les navires endommagés et ne pas risquer d'être de nouveau bloqué en Bretagne. Ce contretemps permet aux bretons de se réorganiser sous le commandement de **Cassiuellaunos**, qui utilise des chars de guerre. Malgré l'emploi de tactiques de guérilla par celui-ci, les Bretons sont mis en déroute lors de plusieurs batailles. Plusieurs tribus bretonnes se soumettent alors à César et, après qu'il ait perdu sa place-forte, le chef breton vaincu finit par se soumettre. Les **Bretons** ayant promis de payer un tribut et l'été touchant à sa fin, César retourne en Gaule.

La guerre d'Ambiorix, l'Eburon

De retour en Gaule, une grande sécheresse diminue les vivres disponibles et oblige César à répartir ses légions sur l'ensemble de la Gaule. La révolte gronde en Gaule, et les **Eburons** ont repris la guerre contre Rome, attaquant les légionnaires stationnés sur leur territoire. Prétendant être pro-romain, un des chefs Eburons mène les troupes romaines dans une embuscade durant laquelle deux légats, **Sabinus et Cotta**, sont tués, tandis que Rome perd une légion et demie. Cette défaite cuisante rallie à **Ambiorix**, le chef des **Eburons**, les **Nerviens** et les **Atuatuques** qui assiègent alors les légions stationnant sur leurs territoires. Difficilement, elles parviennent à prévenir César de leur situation et il les rejoint avec deux légions et bat les Nerviens.

Ailleurs, le Trévire **Indutiomaros** appelle les Gaulois à la révolte et, après avoir longuement assiégé une légion commandée par le légat Labienus, il obtient le ralliement des Sénons, des Carnutes et de quelques autres tribus. Le légat Labienus, ordonne à sa cavalerie d'attaquer celle du chef trévire, avec pour unique consigne d'abattre le chef gaulois. La cavalerie romaine, victorieuse, lui ramène la tête d'**Indutiomaros** et les troupes gauloises se débandent, mettant fin aux révoltes gauloises de Belgique pour cette année.

- Année 53 avant J.-C.

Expéditions en Belgique et en Germanie

César part à nouveau en expédition chez les Belges. Après avoir de nouveau vaincu les Nerviens qui voulaient s'allier aux Trévires, il convoque une assemblée de tous les peuples : seuls manquent les **Sénons, les Carnutes et les Trévires**. Les Ménapes, les Atuatuques et quelques peuples de Germanie se joignent à ces derniers. En marchant sur leurs territoires alors qu'ils ne sont pas encore prêts à la guerre, César obtient la soumission des Sénons et des Carnutes. Puis il ravage le territoire des **Ménapes**. Pendant ce temps, après avoir reçu des renforts, Labienus taille en pièces les Trévires.

Après avoir construit un nouveau pont sur le Rhin, César obtient la soumission des **Ubiens** de Cologne après avoir marché sur leurs terres, puis, apprenant que les Suèves rassemblent une grande armée, il choisit de retourner en Gaule pour ne pas se lancer dans une nouvelle campagne en Germanie alors que la révolte continue de couvrir en Gaule.

Guérilla chez les Eburons

Après que César ait tenté de tuer leurs chefs lors d'une attaque surprise, les **Eburons** ont adopté une méthode de guérilla, dispersant leurs hommes sur l'ensemble de leurs territoires. Conscient du risque qu'il y aurait à disperser ses légions pour traquer les Eburons, César invite les peuples gaulois à venir piller le territoire des Eburons ce qui provoque une incursion de Germains, les Romains se chargeant de finir de ravager le pays. Malgré l'extermination des Eburons, César ne peut capturer Ambiorix, fait arrêter et supplicier **Acco**, le chef Sénon qui avait coalisé son peuple et celui des Carnutes avant de se rendre à César. Puis il rentre à Rome.

La guerre des Gaules de -52 à -51 avant J.-C.



La révolte des Carnutes

Tandis que César lève de nouvelles troupes, la révolte gronde de nouveau parmi les tribus de Gaule, choquées par l'extermination des Eburons et la mise à mort d'Acco, le chef Sénon. Pendant l'hiver 53-52 av. J.-C. des conseils secrets sont tenus chez les Carnutes, les délégués des peuples prêtant serment sur les enseignes sacrées. Puis les Carnutes massacrent les négociants romains de Cénabum (Orléans).

Vercingétorix s'empare de Gergovie, capitale des Arvernes

De son côté, **Vercingétorix**, fils de **Celtillos**, chasse de Gergovie son oncle **Gobannitio**, chef du parti pro-romain chez les **Arvernes**.

La révolte de la Gaule, générale selon César, allait s'étendre à d'autres peuples sous l'impulsion de Vercingétorix. César écrit : «**Ses partisans le proclament roi. Il envoie des ambassades à tous les peuples : il les supplie de rester fidèles à la parole jurée. Il ne lui faut pas longtemps pour avoir à ses côtés les Sénons, les Parisiens, les Pictons, les Cadurques, les Turons, les Aulerques, les Lémovices, les Andes et tous les autres peuples qui touchent à l'Océan.**» (BG, VII,4).

Lucretios

Les **Cadurques** de Lucretios ayant rallié les **Ruthènes** indépendants, les **Nitiobroges** et les **Gabales**, lancèrent une attaque en direction de Narbonne qui allait provoquer le retour précipité de César depuis l'Italie. En plein hiver, à la fin février-début mars 52 av. J.-C. César se rend chez les **Helviens**, un peuple de Gaule Transalpine allié de Rome, franchit les Cévennes enneigées, et marche avec ses légions sur le territoire arverne avant de rejoindre les troupes qu'il avait laissé hiverner en Gaule.

Vercingétorix attaque les Bituriges

L'armée de **Vercingétorix** rassemblée à **Gergovie** marche vers le nord et pénètre en territoire biturige, le Berry. Les Bituriges appellent les **Eduens** à l'aide, puis rejoignent Vercingétorix. Celui-ci va utiliser la tactique de la terre brûlée, il fait incendier les granges et les greniers abritant fourrage et vivres, pour affamer les légions, et mène une guerre de harcèlement, de nombreuses villes des Bituriges sont incendiées, à l'exception de leur capitale Avaricum, jugée imprenable. Privilégiant les attaques de cavalerie, il cherche à éviter au maximum les batailles rangées.

Le siège de Cénabum

En mars, César assiège Cénabum (Orléans), capitale des Carnutes. Il prend la ville, la brûle et massacre la population Carnute.

Le siège d'Avaricum

En avril, après avoir affronté et mis en déroute la cavalerie gauloise, César met le siège devant Avaricum (Bourges), qu'il finit par prendre après un siège difficile durant lequel les Romains

furent confrontés à la ténacité des défenseurs gaulois et au harcèlement des cavaliers de Vercingétorix. Près 40000 Gaulois y laissent la vie tandis que le territoire des Bituriges est ravagé.

Gergovie

César est appelé par ses alliés Eduens, l'un des seuls peuples de Gaule à lui être resté fidèle depuis le début de la guerre. Deux chefs, **Convictolitavis** et **Cotos**, se disputent le pouvoir, au risque de plonger la tribu dans une guerre civile. Inquiet que Vercingétorix puisse en profiter, César décide d'écarter Cotos du pouvoir. En mai, c'est au tour de Gergovie d'être assiégée. Alors que des renforts éduens se dirigent vers Gergovie, leur chef Litaviccus, influencé par Convictolitavis, décide de se retourner contre les Romains, forçant César à intervenir. S'il parvient à mettre le chef éduen en fuite et à retourner de nouveau la loyauté des cavaliers éduens en sa faveur, la situation avec ceux-ci se détériore. Il décide d'alors de monter à l'assaut de Gergovie avec que les troupes des Eduens ne retournent encore une fois leur veste. Mais l'attaque échoue dans la confusion, César connaît une défaite, il avoue la perte de 700 hommes et doit lever le siège. Pour finir, l'alliance avec les Eduens s'effondre et leurs guerriers quitte l'armée de César.

Plus au nord, Labienus emporte la victoire sur la coalition de l'Aulerque Camulogène après une grande bataille, près de Paris. Les Eduens se rallient à Vercingétorix qui convoque une assemblée des peuples à Bibracte où l'ensemble des tribus lui jurent allégeance, à l'exception des Rèmes et des Lingons, alliés de Rome, ainsi que des Trévires aux prises avec des Germains. Dans le même temps, il envoie des délégations aux Allobroges et aux Helviens pour menacer la province romaine de Gaule Transalpine.

Vercingétorix commande désormais une armée de 80 000 fantassins et 15 000 cavaliers.

Au début de l'été, César n'a plus d'auxiliaires et de cavalerie, d'où le recours aux Germains, cavaliers et infanterie légère, à qui il donne des chevaux et une solde en pièces d'or. Confronté à une situation se détériorant rapidement, César prend le chemin du sud avec ses légions : il se replie sur la Gaule Transalpine.

Le combat de cavalerie

Vercingétorix engage alors un combat de cavalerie, qui tourne à l'avantage de César suite à l'intervention des Germains. Vercingétorix perd la moitié de sa cavalerie et doit se replier sur Alésia.

Alésia

Vercingétorix s'enferme à **Alésia**, (Alise-Sainte-Reine), la citadelle des **Mandubiens**, en Côte d'Or. Il renvoie sa cavalerie et demande la formation d'une armée de secours pour prendre les légions à revers. César, en général romain rompu à la guerre de siège, fait construire en un temps record, une immense et double ligne de retranchements : la contrevallation et la circonvallation. Le siège d'Alésia va se dérouler de la fin août au début octobre de 52 av. J.-C.

L'armée de secours

L'armée de secours est commandée par quatre chefs, **l'Arverne Vercassivellaunos**, les **Eduens, Eporédorix et Viridomarus** et le **Belge Commios, roi des Atrébates**, l'ancien ami de César qui s'est rallié à Vercingétorix. L'effectif total de l'armée de secours, rassemblée sur le territoire éduen, se monte à 240 000 fantassins et 8 000 cavaliers, A cela s'ajoutent les 80 000 guerriers enfermés dans Alésia. César dispose de 45 000 hommes. A Alésia, la situation de l'armée de Vercingétorix est devenue très critique : la famine menaçant, les civils Mandubiens, considérés comme des «bouches inutiles» sont expulsés de leur propre citadelle et sont

condamnés à mourir de faim entre les lignes. L'armée de secours arrive à Alésia au début octobre 52 av. J.-C. Dès son arrivée, elle engage le combat contre les Romains, les assiégés attaquant aussi. La lutte est acharnée, les combats meurtriers. Par deux fois, les Gaulois, bien près de l'emporter, échouent. Les Romains soutenus par la cavalerie germaine parviennent à tenir leurs positions. Un troisième assaut, que les deux camps pressentent comme décisif, se prépare.

Le dernier assaut

Vercassivellaunos, parent de Vercingétorix, fait sortir de nuit 60000 hommes, les met en position à couvert derrière une colline au nord et attend. Il attaque à midi les positions romaines dans le secteur du mont Réa, la cavalerie et une partie de l'infanterie donnent l'assaut aux positions dans la plaine. En réponse, Vercingétorix lance ses troupes contre la contrevallation. Les Romains qui combattent les Gaulois sur deux fronts, commencent à faiblir. César envoie **Labiénu**s pour soutenir ses légats attaqués par les troupes de **Vercassivellaunos**, puis les cavaliers germains. César engage lui-même le combat, revêtu de son manteau pourpre, jetant le reste de ses réserves dans la bataille. Le sort bascule en sa faveur. L'armée de secours, prise en tenaille entre les cohortes de Labiénu

s et les Germains, bat en retraite. *«Le carnage est grand. Sédullus, chef militaire des Lémovices et leur premier citoyen est tué. L'Arverne Vercassivellaunos est pris vivant tandis qu'il s'enfuit ; on apporte à César soixante-quatorze enseignes ; bien peu d'une armée si nombreuse rentrent au camp sans blessure.»* (BG VII, 88) Le reste des troupes gauloises fuit, poursuivi jusqu'à minuit par les cavaliers germains, une partie échappe à la mort et regagne sa «cité». Le lendemain, c'est la reddition d'Alésia : les assiégés jettent du haut des remparts leurs armes ; **Vercingétorix** est livré à César avec les autres chefs. **César** épargne l'esclavage aux Arvernes et aux Eduens.

- **Année 51 avant J.-C.**

Après Alésia, la guerre n'est pas terminée pour autant. César mène pendant toute l'année 51 av. J.-C, des opérations militaires contre les **Bituriges**, les **Carnutes**, les **Bellovaques**, ses lieutenants luttent contre les armées de **l'Ande Dumnacos**, du **Sénon Drappès** et du **Cadurque Luctérios**, du Poitou jusqu'à Uxellodunum, citadelle qui tombe à l'issue d'un siège terrible. César, joignant la cruauté au cynisme, épargne les vaincus : il se contente de leur faire couper les mains. Labiénu

s bat les Trévires et leurs alliés germains, capturant le chef Eduen **Suros**. César place à la tête des Arvernes, **Epasnactos**, «*grand ami du peuple romain*» qui livre le **Cadurque Luctérios**. **Ambiorix**, **Commios l'Atrébate** et **Dumnacos** partent pour l'exil. **Drappès** est capturé.

Vercingétorix est exécuté en 46 avant J.-C. au soir du triomphe de César..

Les pertes gauloises sont estimées entre 600 000 et 700 000 morts et autant de prisonniers voués à l'esclavage.

Vercingétorix



Le personnage historique

Le Vercingétorix (prononcer "Ouer-kingueto-rix") de nos livres d'Histoire porte un nom qui signifie "chef suprême des guerriers". Ce nom qui, comme tous les noms gaulois, se rapporte à une qualité physique ou morale ou à une fonction, n'a dû lui être attribué qu'au moment où il prend la tête de l'insurrection qui va soulever toute la Gaule contre Rome et nous ignorons quel était son nom auparavant.

Nous savons peu de choses de l'enfance de Vercingétorix. Né dans une famille aristocratique puissante à une date inconnue, il est le fils de Celtillos qui avait exercé le principat sur toute la Gaule et qui fut mis à mort par le clan arverne pro-romain pour avoir voulu rétablir la royauté. Sa famille ne perdit cependant pas ses biens et ses privilèges. Comme beaucoup des jeunes nobles des peuples alliés à Rome, il semble qu'il ait fait partie du contingent arverne aux côtés de l'armée romaine dans les 5 premières années de la Guerre des Gaules. Il y aurait appris les techniques de combat de ses futurs ennemis et aurait fait partie du cercle des proches de César. Il devait avoir au moins une vingtaine d'années au moment du soulèvement.

Nous ignorons les raisons qui le conduisirent à changer de camp. Au cours de l'hiver 53, les druides et les principaux chefs des peuples de la Gaule, réunis dans la forêt des Carnutes, appellent à l'insurrection contre le "grand-frère" romain qui a tendance à se comporter de plus en plus comme un occupant, s'incrutant de gré ou de force chez ses alliés, vivant à leurs crochets et se mêlant de leurs affaires intérieures et religieuses. Vercingétorix est choisi pour prendre la tête des insurgés et il est dans un premier temps chassé de Gergovie par son oncle Gobannitios, chef du parti pro-romain, qui n'a pas hésité à faire condamner à mort son propre frère, Celtillos, comme il a été dit précédemment. Très vite, Vercingétorix voit grandir le nombre de ses partisans et des milliers de combattants, venus de toute la Gaule le rejoignent. De retour à Gergovie il chasse Gobannitios et ceux qui le soutiennent et est proclamé roi des Arvernes.

La rupture avec Rome est définitive et la guerre inévitable.

Le déroulement des évènements jusqu'à la défaite d'Alésia est décrit en détail sur la page consacrée à la Guerre des Gaules.

Les représentations anciennes de Vercingétorix

Deux peintres du 19e ont représenté Vercingétorix au moment de sa reddition à Alésia : Henri-Paul Motte et Lionel Royer. Ces deux toiles, abondamment reproduites dans les manuels scolaires, ont profondément imprégné la mémoire de plusieurs générations d'écoliers français, imposant une image du vaincu d'Alésia bourrée d'anachronismes et d'erreurs et cependant bien installée dans les esprits.



Vercingétorix se rendant au camp de César
Henri-Paul Motte



Vercingétorix devant César
Lionel Royer

D'autres représentations comme la statue d'Aimé Millet érigée sous le règne de Napoléon III à Alésia ou celle réalisée par François-Auguste Bartholdi qui se dresse Place de Jaude à Clermont-Ferrand sont tout autant inexactes et fantaisistes. Elles continuent malgré tout à être présentées dans les manuels d'histoire ou dans les médias comme des portraits fiables de Vercingétorix.

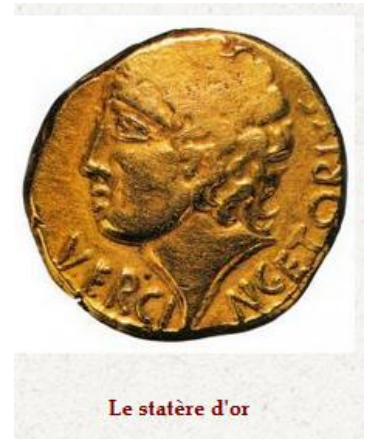
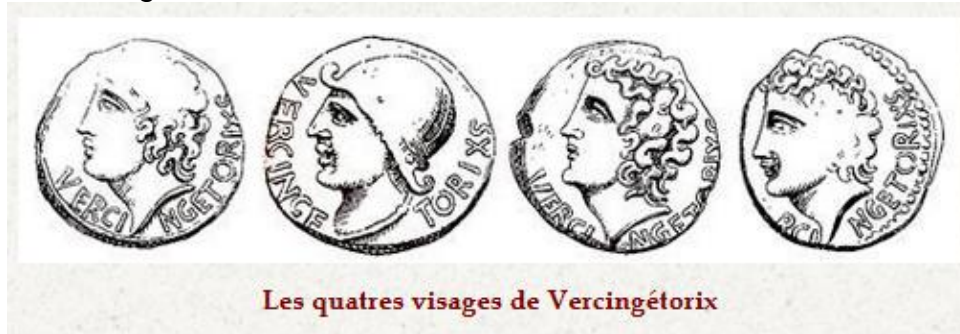


Statue équestre de François-Auguste Bartholdi
place de Jaude à Clermont-Ferrand



Statue d'Aimé Millet à Alésia

Les seules représentations d'époque sont celles qui figurent sur les rares monnaies arvernes frappées à son nom qui nous sont parvenues. On peut constater que les quatre visages sont différents et ce visage glabre, à la chevelure bouclée, ou coiffée d'un casque pour une des pièces ne cherche pas à être un portrait fidèle de Vercingétorix.



Le mythe

Les peintres et les sculpteurs du 19e siècle ont utilisé les documents scientifiques de l'époque et les anachronismes de leurs représentations sont dus aux lacunes typologiques de l'archéologie naissante qui était alors plus le fait d'antiquaires et d'amateurs d'objets anciens que de scientifiques rigoureux. Ils ont fait de leur mieux en se référant aux connaissances scientifiques accessibles alors. Leurs erreurs sont involontaires et viennent d'une documentation incomplète et fragmentaire par rapport à celle qui est la nôtre. Les armes, les bijoux, les objets figurant dans leurs œuvres sont parfaitement authentiques et fidèlement reproduits mais ne correspondent pas à la période historique choisie.

Que ce soient les peintures ou les sculptures, toutes nous montrent Vercingétorix portant une cuirasse de bronze qui s'inspire des cuirasses décorées de Marmesse (52) datées de la fin de l'Age du Bronze vers le 9e ou 8e siècle avant J.C. Les épées sont des épées en bronze datées de l'Age du Bronze moyen ou final et donc antérieures de plusieurs siècles à la guerre des Gaules. L'épée de la statue de Bartholdi est également une épée de bronze à antennes de l'âge du Bronze moyen. Le casque en tôle de bronze à crête avec pointes est daté de l'Age du Bronze final au 8e siècle avant notre ère. Seul le bouclier de la place de Jaude est à peu près conforme !

La réalité ?

Concernant l'aspect physique de Vercingétorix, tableaux et sculptures le représentent portant les cheveux longs et une moustache plus ou moins abondante dite "à la gauloise". On sait que la statue de Millet a le visage de Napoléon III, hommage (volontaire ou imposé ?) de l'artiste au commanditaire de l'œuvre (Napoléon III a payé la statue sur sa cassette personnelle). Celle de Bartholdi a un profil plus farouche. La monnaie de Vercingétorix nous montre un visage plutôt juvénile, joufflu, aux traits stylisés, sans moustache et sans barbe, à la chevelure bouclée plus ou moins longue selon les différents exemplaires. Il est difficile de croire qu'il s'agit là d'un portrait fidèle et exact du personnage. Il s'agit sans doute plutôt, comme pour la plupart des visages figurant sur les monnaies gauloises, d'un portrait héroïsé et symbolique reprenant les stéréotypes stylistiques de l'époque mais dont le sens nous échappe. Le récit de César ne comporte aucune description de Vercingétorix. Il y a tout lieu de penser qu'il n'aurait pas manqué de souligner des différences notables par rapport à l'aspect physique des Romains si ça avait été le cas. Le fait qu'il n'en parle pas laisse plutôt supposer que Vercingétorix, comme la plupart des aristocrates gaulois de son époque, depuis longtemps en contact avec le mode de vie des Romains ne se distinguait en rien de ceux-ci. Si les Gaulois ont pu effectivement porter moustaches et cheveux longs à des périodes plus anciennes, ce n'était plus le cas au moment de la guerre des Gaules.